

qu'en le faisant sçavoir à S. M. Brit., Elle puisse connoître la sincérité avec laquelle S. M. répond à celle que S. M. Brit. lui a témoignée, & pour que S. M. Brit. veuille peser si l'utilité de l'expédition & du séjour de l'Escadre sur les côtes de Portugal peut être préférable aux maux ausquels elle donne occasion, puisque moyennant l'acceptation de la médiation de la France, il n'y avoit point d'hostilité à craindre sur les côtes de Portugal, ni sur ses confins, la seule susdite médiation amiable de la France, ou celle même de la Grande-Bretagne pouvant les prévenir. Je suis, &c.

III. Quelle que soit l'intention de la Cour Britannique dans l'envoi de l'Escadre, mentionnée dans la Lettre qu'on vient de rapporter, il est toujours à présumer que l'Espagne, à moins d'y être forcée, n'agira point hostilement contre le Portugal, qu'elle ne puisse faire revenir des Troupes de l'Italie. On n'est ainsi pas plus en état d'exposer quelque chose de cette nouvelle désunion que le mois passé; & à quelques préparatifs près que fait aussi le Portugal, il n'y a rien de nouveau qui se présente de ce Royaume, puisqu'on ne pénètre rien dans les conférences qui sont journalières des Ministres de Sa Maj. Portugaise, avec celui d'Angleterre qui est à Lisbonne. C'est donc sur des considérations qu'il faut se rabattre dans cette conjoncture critique; considérations que l'expédition de la Flotte de la Grande-Bretagne occasionnent. Des papiers publics nous en ont montré, qu'un Recueil tel que celui-ci ne doit pas rejeter. La crainte d'un dérangement de Commerce, paroît en partie les avoir enfançées. Au reste quelles qu'elles soient, je les raporte préférablement à d'autres pièces qui m'ont paru moins intéressantes, & c'est ici le lieu de le faire: Elles sont dans les mêmes principes que la Lettre de Mr. Patinho.